

MULHOUSE Festival sans nom et Tout Mulhouse lit

# Polars à la biblio

C'est à la bibliothèque municipale – l'un des huit lieux investis durant ces trois derniers jours – que s'est conclue la troisième édition du Festival sans nom qui, cette année, s'associait avec une autre manifestation littéraire : Tout Mulhouse lit.



Le Brunch littéraire – qui intervient le 3<sup>e</sup> samedi de chaque mois de 10 h 30 à midi à la Maison des berges – a fait étape à la bibliothèque municipale. On y a bien entendu présenté des polars et des thrillers. PHOTO DNA – PIERRE-MARIE GALLAIS

Nous avions déjà abrité l'an dernier l'une des manifestations du 2<sup>e</sup> Festival sans nom. Mais c'est la première année que nous nous associons, expliquaient hier Anna Marcuzzi et Régine Heintz, respectivement directrice par intérim et chargée de la communication de la bibliothèque municipale de Mulhouse, Grand-rue. Cette addition des forces d'une puissance publique (le réseau des bibliothèques, organisateur de Tout Mulhouse

lit, généraliste) et une association (Festival sans nom, spécialisé, lui, dans le polar) satisfait visiblement les organisateurs.

« Ces deux manifestations ont un tronc commun : la littérature, sans mettre en avant la distinction qu'on faisait autrefois entre la littérature blanche, avec de "vrais" écrivains, et la littérature noire écrite par des auteurs de polars, développe Anna Marcuzzi. Cette distinction n'a d'autant plus lieu d'être aujourd'hui que la littérature

dite noire, d'une part traite souvent de problèmes de société, et d'autre part a incontestablement acquis ses lettres de noblesse s'agissant de la qualité littéraire. »

**« Nous ne voulons pas d'un salon où l'on se contente d'aligner les signatures »**

Vice-président de l'association FSN (Festival sans nom), Hervé Weill ne peut qu'abonder dans ce sens et mettre en exergue la volonté commune aux deux organisateurs « de

nous limiter à un nombre relativement réduit d'auteurs, une trentaine. Nous ne voulons pas d'un salon où l'on se contente d'aligner les signatures, mais au contraire d'une manifestation où se produisent de vraies rencontres entre public et auteurs, où tous sont interacteurs ».

Si les huit lieux – dont trois librairies – ont été investis par le public, ce festival double a touché d'autres publics comme celui d'établissements scolaires, de média-

thèques (celle de Kingersheim, voir DNA de dimanche). Ou moins courant comme celui du centre de réadaptation, et moins usité encore, celui de la maison d'arrêt.

« Il s'agit d'aller chercher des lecteurs qui ne viennent pas pour diverses raisons en bibliothèque, d'amener l'envie de lire grâce notamment à cette possibilité de rencontrer des auteurs », complète Anna Marcuzzi.

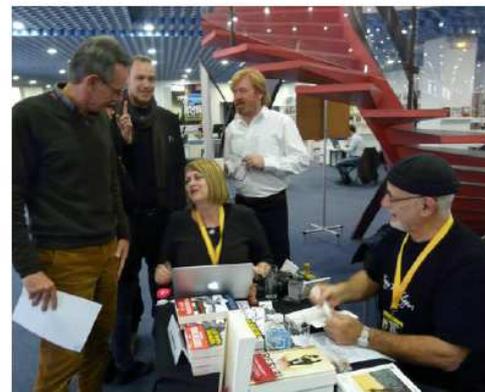
## « Séjourners » en hausse

nous étions sur ses terres, comment évolue actuellement le public des bibliothèques. « En ce qui concerne la bibliothèque municipale, nous constatons une hausse du nombre des "séjourners". Dans notre jargon, le terme désigne ceux qui fréquentent l'établissement sur une longue durée. Par ailleurs, nous développons une politique d'acquisition des grands classiques en poche, à destination en particulier des collégiens. Quant aux plus fortes demandes, elles concernent les nouveautés, avec un pic manifeste en période de rentrée littéraire. » ■

PIERRE-MARIE GALLAIS

A laquelle nous avons demandé, puisqu'aussi bien

► Lire également en pages Régions.



A gauche, l'avocat mulhousien Thierry Moser qui, avec Ian Manook (à droite), a animé une table ronde sur les affaires criminelles non étudées. Au second plan, en chemise blanche, l'écrivain britannique R.J.Ellory. PHOTO DNA – PG